

CHOISEY

Finie l'agriculture traditionnelle, ce paysan passe au bio

À 37 ans, Matthieu Mettraile, agriculteur à Choisey, a décidé de changer radicalement sa façon de travailler, en se « convertissant » au bio. Histoire d'être en accord avec lui-même.

Les voisins agriculteurs-ils sont quatre à exercer encore à Choisey- ne lui ont pas parlé de sa « conversion », c'est comme cela qu'on dit quand un paysan passe au bio. « On n'échange pas forcément là-dessus, déclare Matthieu Mettraile. Je ne me retrouvais plus dans le conventionnel. Mais je comprends tout à fait que des collègues continuent dans cette voie. On a tous nos motivations, il y a de la place pour tout le monde. Chacun ses choix. » Le père de Matthieu Mettraile, qui tenait la ferme de son propre père, qui la tenait de son père avant lui - « on est là depuis... je ne sais pas, des générations » - n'y voit aucun inconvénient, au contraire.

« Le fait de plus anticiper, apporter plus d'agronomie dans le système, (quand je dis "agronomie", je veux dire réfléchir à la rotation, au travail du sol, tout ce qui valorise notre travail), ce n'était pas envisageable de son temps. » Le « temps » de Matthieu Mettraile est donc venu de passer au bio. Un an qu'il y travaille, et il ne sera pas au point avant douze mois supplémentaires. Une conversion prend du temps. Mais tout part d'un déclic.

« Nous sommes en zone périurbaine. Je m'interrogeais sur la vision qu'ont les villageois de mon métier. Je n'étais plus serein quand je traversais Choisey avec mon pulvérisateur. Vous voyez des gens le 14 juillet, vous discutez bien avec, et le lendemain vous les croisez avec le pulvérisateur en main, vous avez du mal à les regarder dans les yeux. À ce moment-là, j'ai compris qu'il y avait un problème. Faire usage de ces produits me gênait de



Matthieu Mettraile : « Plus ça allait, moins j'avais confiance en l'utilisation des produits phytosanitaires ». Photo Progrès/Matthieu LAMBERT

plus en plus. »

« Je pense m'y retrouver... »

Alors, changement d'orientation pour le propriétaire de 150 hectares « essentiellement du blé, de l'orge, du soja, des pommes de terre (il approvisionne des cantines scolaires locales). À terme, je vais aussi cultiver du sarrasin, de l'épeautre, du chanvre, et de la luzerne, qui a pour vertu de fixer l'azote atmosphérique. » Terminé les achats d'intrants, d'engrais et autres phytosanitaires. « Je vais produire deux fois moins. » Pour gagner... deux fois moins ? « Le chiffre d'affaires, les ventes globales, vont certes baisser, mais j'aurais beaucoup moins de charges en contrepartie.

Je pense m'y retrouver. » Le risque est aussi psychologique. « En bio, on n'a pas un problème une solution comme dans l'agriculture conventionnelle. Il faut anticiper au maximum, les caprices de la météo, des mauvaises herbes, leur gestion, la fertilisation... Accepter aussi parfois de perdre. Sur 150 hectares, je m'attends à des années où 10 hectares ne seront pas récoltables, car trop de mauvaises herbes, de maladies. » Matthieu accepte ces aléas, conscient de se réapproprier son métier. « Quand vous êtes en conventionnelle, les prix sont indexés sur le cours mondial, en fait, le paysan n'a aucune prise. Désormais, je cherche le plus d'autonomie possible. »

Matthieu LAMBERT

Bénéficiaire de l'aide du plan de relance

Matthieu Mettraile vient de percevoir la somme de 9 000 euros dans le cadre du plan de relance de l'État. Ce subside lui permettra d'amortir une machine dont il s'était déjà doté. Cette acquisition a pour fonction de trier les graines d'une récolte, en les séparant et en les stockant dans de bonnes conditions.

« En bio, on peut semer deux cultures différentes dans la même parcelle qui seront récoltées le même jour, on parle alors de culture associée, expose l'agriculteur. Comme des graines de blé (destinées à la boulangerie), et de pois (pour l'alimentation animale), de taille différente. Le trieur permettra justement de les séparer et les stocker chacun de leur côté. »

EN BREF

DOLE
Le binôme Bryan Guichard et Ryan Molard double la mise à l'enduro

ANNICK TAXIS
À votre service depuis 20 ans



Abergement-la-Ronce, Aumur
Tavaux, Champdivers, Saint-Aubin

TAXI CONVENTIONNÉ
Toujours à l'heure 7j/7
Commune de stationnement
Abergement-la-Ronce
06 81 25 05 17

Jura Carp'Fishing
Comme en 2020, la 4^e édition de l'enduro Jura Carp'Fishing a été remportée par le binôme

GARAGE VULCO
DOLE 03 84 72 49 31

TARIF SITE INTERNET ETABLIS
+ LA TVA REMBOURSEE* PAR VIREMENT BANCAIRE

Pour l'achat et la pose de pneus
GOODYEAR
OU **DUNLOP**

me Guichard/Molard, de Molay. Ils ont pêché 8 carpes pour un total de 55,350 kg. « L'objectif 2021, de dépasser le poids, n'a pas été atteint, par tous les pêcheurs puisque nous atteignons cette année 267 kg contre

448 kg en 2020. Notre grande satisfaction est principalement portée sur l'évolution des carpes que nous avons pu lâcher en janvier 2021. Celles-ci ont pu être prises tout au long de la compétition, et

nous avons pu constater que ces dernières se sont plutôt bien acclimatées dans les eaux doloises puisqu'elles sont passées de 2,5 kg en janvier à 5 kg lors des pesées de ce week-end », explique le président Aymeric Zender.



Le duo a remporté pour la 2^e fois consécutivement l'enduro Jura Carp'Fishing à Dole. Photo Progrès/Michel MARILLY